Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Band: 2 (1908)

Heft: 4

Artikel: La presse ouvrière au XXe siècle

Autor: Meckler, Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-349645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

voir des enfants dans les temps qui courent! des bagages au moment d'un incendie!

* * *

Nous autres mères, nous sommes comme le fer sous le coup du marteau et gémissant :

— Que fais-tu de moi? J'aimerais mieux être une charrue!

Et le marteau répondrait :

— Non, non, non! pour le moment on a besoin d'un fusil.

* * *

Ceux qui viendront plus tard, à quoi compareront-ils ces douleurs atroces?

Sauront-ils s'en faire une idée?

* * *

Dans le silence noir de la nuit, j'entends tomber des pommes lourdes sur le gravier.

Un arbre est intelligent! Lorsqu'il sent le ver ronger une pomme, il retient son suc, il le retire à cette pomme vermoulue; la tige du fruit gâté se dessèche et, une légère brise aidant, la pomme infectée tombe bien avant la maturité. L'arbre ne nourrit que les pommes saines.

C'est qu'un arbre est infiniment plus intelligent que l'humanité.

L'humanité, elle, cet arbre immense, ne refuse pas le suc à ses pommes pourries. Rongées de vers, elles continuent gentiment à se bercer sur les hautes branches et à tromper l'œil par leurs splendeurs imméritées.

Et ce n'est que de siècle en siècle — lorsqu'un orage se lève — que les pommes vermoulues tombent... lourdement.... sur le gravier...

Marguerite FAAS.

CHEZ NOUS

Les jaunes de Berne ont été armés par leurs patrons et tirent des coups de revolver sur nos camarades ouvriers sur bois.

Une grève générale faillit en éclater; mais, dans les temps qui courent, les ouvriers paraissent être abattus par trop de misères.

Les jaunes fusilleurs sont protégés par l'Etat. Si l'un d'eux ne s'était pas laissé aller à son vice (coutumier, du reste) de violer des fillettes de dix à douze ans, pas un seul de ces malfaiteurs n'aurait été mis à l'ombre. Par contre, nos camarades ouvriers sur bois, sous prétexte d'accusations puériles (menaces, entraves à la liberté du travail, etc., vous connaissez les termes) devront comparaître le mois prochain devant la cour d'assises, comme des voleurs, des faussaires, des criminels et des assassins. Et ils sont au nombre de quarante-deux.

C'est idiot, et cela n'a jamais encore été vu.

Une grève a éclaté dans la fabrique de papiers S. A. Maffioretti, à Tenero près Lugano. Les ouvriers et ouvrières demandent une réduction des heures de travail. Ils demandent la journée de dix heures. Ce serait déjà trop dans une usine pleine de vapeurs délétères.

Cette fabrique, propriété d'une société anonyme, paie des salaires inférieurs à ceux des fabriques de l'Italie. En même temps, elle est privilégiée vis-à-vis de ces fabriques, vu qu'elle bénéficie des droits dont sont frappés les papiers à leur entrée en Suisse.

Mais nous verrons que le trust suisse des fabricants de papiers préférera soutenir son vil concurrent plutôt que de le voir céder d'un pouce à l'organisation si détestée des ouvriers auxiliaires des arts graphiques.

A Arbon, existe la plus grande fabrique de broderie suisse, et aussi la meilleure organisation des brodeurs et brodeuses.

M. Heine, le patron, voulant profiter de la crise pour détruire l'organisation, ferma sa grande usine.

Il faut dire que, dans cette contrée, des familles entières dépendent du roi de la broderie, comme en Argovie elles dépendent du roi de la chaussure, dans le Jura de certains princes de l'horlogerie, à Serrières, à Broc et à Orbe des monarques du chocolat.

Depuis le Nouvel-An déjà, M. Heine senior voyage en Amérique. La direction cherche des ouvriers dans tous les pays, mais sans en trouver, et affame la population de toute la contrée.

L'*Ouvrier textile* nous apprend que, par son avocat, M. Stoffel, M. Heine vient de faire expulser de leur logis les familles des brodeurs. Avis aux prolétaires qui profitent de l'institution philanthropique des maisons ouvrières appartenant aux fabricants!

Ainsi, les mêmes prolétaires à qui le patron a fermé les portes de l'usine viennent d'être jetés sur le pavé parce qu'ils sont en retard dans le paiement de leur loyer. Avec quoi, bon Dieu! pouvaient-ils payer le loyer, dans une contrée où il n'y a, pour ainsi dire, point d'autre industrie que la broderie?

Le 8 août, on devait procéder à l'expulsion forcée de ceux qui résistent. On retiendra, si toutefois il en reste encore, quelques meubles pour le loyer en retard et on jettera sur la grande route hommes, femmes et enfants. Ils pourront alors admirer notre belle patrie.

La Presse ouvrière au XXe Siècle

L'article de fond du numéro du 7 juin, intitulé *Aux amis et amies de l'Exploitée*, m'a suggéré les quelques idées qui vont suivre. Les devoirs de la presse ouvrière sont grands; elle doit avoir pour devise ces deux mots : *Vérité et Justice*. Il n'est si lourde tâche dont on ne vienne à bout.

Nos écrivains ont l'orgueil qu'ils ne failliront pas à leur mission. Je sais aussi qu'ils sont pénétrés des vérités que chacun de nous doit savoir pour travailler utilement au bon travail et combattre le bon combat. Je n'ai pas la préten-

tion de vous apporter une révélation. Je sais que ces idées sont déjà les vôtres et que beaucoup d'hommes de bonne volonté ont déjà dirigé leurs efforts vers ce but.

Nous avons été du nombre. C'est précisément parce que nous sommes de vieux combattants *du bon combat* que nous vous adressons aujourd'hui cet appel.

Nous venons vous faire connaître ce que nous a enseigné l'expérience des luttes passées, et vous convier à une nouvelle entreprise dans laquelle seront évitées les fautes qui ont fait échouer les efforts antérieurs, si puissants qu'ils aient paru être et si grand qu'ait été leur retentissement. Jusqu'à ce jour, on ne s'était pas proposé l'émancipation de la classe des travailleurs au sein de la société et le remplacement de cette dernière par une nouvelle organisation politique et économique des peuples. C'est là qu'a été l'erreur..

Nous n'avons que de l'admiration, nous le déclarons hautement, pour les profonds philosophes et les grands réformateurs; mais l'expérience nous a fait acquérir cette conviction que les sociétés humaines ne se transforment pas brusquement; le progrès s'accomplit pas à pas. Le grand nombre des réformateurs, les contradictions existant entre leurs idées sont également des raisons suffisantes de ne pas poursuivre en aveugle la réalisation des théories dont le moment n'est pas encore venu et que ne confirme aucun fait. Pour nous donc, les philosophes et les sociologistes théoriciens ne sont que des flambeaux permettant de distinguer vaguement les perspectives de l'avenir; ils ne sauraient être ni nos chefs ni nos conducteurs.

Les efforts antérieurs ont échoué pour une autre cause encore. Il a manqué à ceux qui les ont accompli une idée simple, unique également, partagée par tous les coopérateurs à l'œuvre commune.

Cette idée, nous croyons l'avoir dégagée. Ces efforts ont échoué jusqu'à ce jour parce qu'on avait laissé prendre la direction de l'armée des travailleurs à des hommes qui n'étaient pas des travailleurs, qui étaient incapables de ressentir et de comprendre les besoins et les sentiments des travailleurs.

* * *

Le rôle de la presse socialiste doit se borner à repousser toutes les polémiques étrangères à nos idées, à faciliter, par les moyens qui sont en son pouvoir, la cohésion de plus en plus intime des forces ouvrières éparpillées sur notre globe; à développer et à vulgariser le grand principe de l'émancipation du prolétariat; à amener enfin le plus rapidement possible, d'une façon durable et indiscutable, l'union de tous les travailleurs de l'univers.

Pour aboutir à ce résultat, je fais appel à toutes les énergies, à tous les dévouements et surtout à la conciliation entre tous les travailleurs. Les ennemis du prolétariat comprennent facilement tous les avantages de la presse pour réaliser leurs desseins destructeurs; aussi n'épargnent-ils ni peines, ni sacrifices pour la rendre profitable.

En ce qui nous concerne, c'est, certes, le cœur navré de douleur que nous constatons combien nombreux sont les prolétaires qui, jusqu'à cette heure, n'ont pas reconnu cette importance. Voilà pourquoi ils abandonnent la vaillante presse. Que de fois nous avons vu des ouvriers refuser d'acheter un numéro d'un journal socialiste paraissant une fois ou deux par semaine. Et dire que ces mêmes camarades trouvent tous les jours un sou pour des journaux de la bourgeoisie et souvent des plus réactionnaires. C'est cependant notre presse qui a pris en main la grande et noble cause des opprimés.

Oh! vous tous, prolétaires, ne soyez pas indifférents à cette presse si dévouée à vos intérêts matériels et moraux. Cherchez à lui gagner des abonnés, des vendeurs dévoués. Faites-vous recevoir dans les associations ouvrières, dont le but, soit l'émancipation des travailleurs, est de venir en aide à notre presse.

Quant à vous, camarades de lutte par l'idée, qui combattez par cette presse, courage, quoique votre tâche soit lourde et le travail que vous faites trop souvent méconnu ; ne vous arrêtez pas pour cela, mais poursuivez votre chemin; le jour de la récompense viendra et ce sera le triomphe de notre sainte cause.

Travailleurs, la question sociale est exclusivement celle du morceau de pain à défendre et à conserver à vous-mêmes, à vos femmes, à vos enfants. Joseph MECKLER.

AU DEHORS

Enterrés vifs. — Le compte rendu du Congrès international des mineurs nous apprend que *41,000 enfants de moins de 16 ans* travaillent, en Europe, dans les mines, pour des salaires dérisoires.

Ils s'étiolent et s'épuisent sous terre dans les travaux les plus fatigants et les plus tristes. avant même d'être complètement développés.

Vraiment, les néo-malthusiens ont raison: n'est-il pas abominable de créer des êtres pour une telle vie?

DANS LES ORGANISATIONS

Fédération Ouvrière des Aiguilles.

Il a été décidé que les ouvrières non syndiquées de la *Fabrique Schmidt* qui n'auront pas voulu se faire recevoir à l'association ouvrière avant la fin d'août ne pourront plus entrer dans une autre fabrique analogue sans payer une amende de 20 francs. La même peine sera appliquée à toutes les ouvrières de la même fabrique qui ne payeraient pas leurs cotisations. *Le Comité.*

Lausanne (Perraudettaz) — Imprimerie des Unions ouvrières, à base communiste.